



GILLES BERQUET COULEURS CHAIR

Nous attendions l'opportunité d'interviewer Gilles Berquet depuis des lustres... Avec pas moins de quatre expositions en vue et deux ouvrages en préparation, le photographe de génie nous offre aujourd'hui l'actualité rêvée pour un entretien élégiaque. Entre projets bouillonnants et retours sur un parcours sans faute, ce maître incontesté de l'art fétichiste nous entrouvre les portes de son univers couleurs chair.



La Branche (2002)



Mirka & Niomé (2001)

Dans la préface de votre ouvrage *Perfums Mécaniques*, paru en 1996, Pierre Dourthe écrit, à propos de vos travaux : "L'univers de ces photographies n'est pas naturel : il est même dénaturel. Gilles Berquet restitue une esthétique du panneau, qui met en œuvre tout un système de substitutions, où prennent place une série d'objets à connotations érotiques ; ceux-ci déterminent la forme d'un espace où se loge le corps." Est-ce ainsi que vous définiriez votre univers artistique ?

C'est Pierre Dourthe qui le définit ainsi, mais je n'aurais probablement pas su trouver aussi juste en le faisant moi-même.

Il met l'accent sur un aspect primordial de mon travail qui à lui seul peut justifier l'engouement du public pour mes photos. Plutôt que de saisir des scènes à l'improviste, ou au contraire de les fabriquer de toutes pièces et de façon artificielle, je réalise une sorte d'illusion de la réalité. A l'interface entre le naturel et l'artificiel (Pierre Dourthe parle de "dénaturel") qu'il faut bien sûr rapprocher de pervers dans le cas précis) j'imagine une situation, un espace de jeu en quelque sorte, qui va permettre la mise en scène des corps (la notion de mise en scène est essentielle lorsqu'il s'agit de fétichisme – les deux termes sont liés de façon quasi génétique). De ce point de vue, chaque objet, chaque accessoire, chaque point de lumière est important comme le corps lui-même (qui reste cependant le sujet de la photo), et chacun de ces ingrédients contribue à la réussite de l'image. Nous sommes bien dans l'univers de

simulacre, mais qui peut distinguer le vrai du faux dans tout cela ? Il se crée une confusion entre l'image mentale de la scène et sa réalisation dans un décor artificiel mais bien réel, où s'expriment de vrais sentiments et où il est montré (je devrais dire exhibé) le désir qui est le moteur de toutes ces images. Mon univers est avant tout désirant, pour devenir érotique.

Vous avez fait les Beaux-Arts, ce n'est sans doute pas là que vous avez développé votre goût pour les images à caractère fétichiste. A quel moment et comment s'est fait le "déclat" artistique qui vous a poussé vers l'univers érotique et fétichiste que nous vous connaissons ? Je pense qu'on ne devient pas fétichiste comme ça du jour au lendemain, et je ne pense pas non plus qu'un déclat artistique puisse en être la cause. Je pense plutôt qu'étant fétichiste (pour d'obscures raisons que je laisse à l'appréciation de chacun puisqu'elles n'intéressent personne) on a toutes les qualités pour devenir artiste. Cela dit, c'est malgré tout aux Beaux-Arts que j'ai vu des travaux fétichistes qui m'ont probablement influencé. Je crois que c'est le travail d'Allen Jones que j'ai découvert en premier, avec ses femmes en cuissardes servant de sièges de salon ou de tables basses, et ses extraordinaires collections d'images fétichistes populaires et underground qui réunissaient les photos d'Irving Klaw, les dessins de Stanton, de John Willie et des images de pulps des filées. Je me souviens des catalogues de Jones avec des pages entières de minuscules reproductions de ces images fétichistes que j'essayais de décrypter à la loupe ! Il fallait de bon yeux pour voir ce qui se passait réellement là-dedans, mais c'était peut-être ce qu'il y avait de plus excitant. En tout cas c'était très stimulant pour l'imagination.

Ensuite, au moins deux ans après, j'ai découvert l'univers de Pierre Molinier et là, bien sûr, ce fut la révélation parce qu'effectivement l'esthétique de Molinier me collait complètement à la peau. D'abord, nous avons en commun ce que lui considérait comme le plus noble des fétichismes, celui de la jambe et de pied, ou devrais-je dire, du bas et de la chaussure ! Ce point est très important car il organise l'univers esthétique de Molinier comme le mien. Au-delà de la machine qui est différente puisque lui se sert le plus part du temps de son propre corps comme modèle alors que j'utilise essentiellement celui de femmes, nous avons en commun l'obsession du cadrage des jambes et de la silhouette toute entière qui doit être une perfection. J'ai beaucoup regardé son travail, je l'ai même collectionné, et je m'en suis nourri longtemps avant de m'essayer.

Vous étiez peintre initialement je crois. Est-ce que la peinture est un moyen d'expression que vous avez totalement laissé tomber aujourd'hui ?

On ne laisse pas tomber la peinture, tout au plus on la met de côté le temps de faire autre chose. Mais pratiquer la photo comme je le fais revient un petit peu à faire de la peinture.

En fait, c'est le sujet que je voulais aborder qui m'a orienté vers la photographie comme médium. Lorsqu'il s'agit de montrer le corps érotique dans toute sa puissance évocatrice, la photographie ajoute une touche réaliste et surtout une étrange intimité avec la personne photographiée (et non plus représentée comme le fait la peinture). Cette intimité c'est ce qui comble le voyeur qui regarde alors la photo comme une scène réelle (elle l'est d'ailleurs !) et non plus fantasmée. A ce niveau, on pourrait dire que la photographie permet le passage d'un monde imaginaire (celui du photographé) à un monde palpable parce qu'imaginable. Il y a toujours de vraies personnes dans mes photos et cela, la peinture ne peut pas le réaliser.

Vous venez de nous parler juste à l'instant de Pierre Molinier, qui est l'une de vos influences principales.

Est-ce qu'il y a d'autres artistes qui vous ont eux-mêmes inspiré plus récemment ?

Je ne me souviens pas qu'un autre artiste ait eu une telle influence sur mon travail. On n'a besoin que d'un seul mentor. Par contre il y a les artistes que j'apprécie sans pour autant qu'ils m'inspirent. Dans le désordre, et pour ne parler que des photographes contemporains, je peux citer Joël-Peter Witkin pour son travail sur la mort plus que sur l'érotisme, son goût pour la photo ancienne et sa technique de grattage du négatif qui a fait de nombreux adeptes. Parmi les incontournables, il y a Helmut Newton dont la personnalité a influencé l'ensemble d'une profession qui n'est cependant pas la mienne. Man Ray qui a certes cessé d'être l'un de nos contemporains mais dont l'œuvre traverse tous les temps ; et Sally Mann pour qui j'ai une admiration sans borne. Elle a mené un travail remarquable durant des années sur sa propre famille basée en Virginie et en particulier sur ses filles. Quelque chose de très troublant par l'érotisme qui s'en dégage, très ambigu et d'une grande beauté. Elle a abandonné cette série lorsque ses filles ont grandi pour se consacrer au paysage avec autant de bonheur. Et, très récemment, elle a réalisé une série d'images à la femme "des morts" que l'on retrouve dans son dernier livre intitulé *What remains*. Ce n'est pas tellement le sujet qui est intéressant, la mort est toujours "un bon sujet", mais la façon dont elle le traite : alors qu'elle photographie des cadavres en décomposition, se vidant de leurs fluides, elles utilisent un procédé technique ancien, dit au collodion humide, qui a cette particularité d'utiliser une plaque de verre dont la gélatine photosensible est encore liquide. Il y a bien d'autres artistes que j'apprécie mais si je devais parler de tous je finirais par ennuyer mes lecteurs.

Parmi vos modèles phares, l'on retrouve évidemment votre moitié, la talentueuse Mirka Lugosi. Est-ce que l'on peut dire que Mirka a résolument orienté l'évolution de votre travail ?

Non, pas vraiment. Mon travail subit des transformations qui sont dues tantôt à la réflexion ou à d'un désir particulier, tantôt à la lassitude, car je trouve que c'est un peu fatigant de toujours faire la même chose. Par contre, on peut dire que Mirka m'a réellement inspiré (j'aurais dû la citer dans ma réponse précédente !). Elle m'a inspiré de nombreuses photos car elle est elle-même créatrice d'images et nous avons parfois mis en commun nos imaginations et nos fantasmes pour une œuvre telle que le livre *Défense d'aimer* qui regroupe des photos peintes par Mirka. Aujourd'hui je développe un travail dont le seul modèle est Mirka et parallèlement je continue mon travail avec d'autres personnes.

Plusieurs expositions sont prévues dans les semaines et mois à venir, quelles œuvres pourrions-nous voir ?

La première, en octobre, est à Nancy dans le cadre d'une manifestation organisée par la compagnie Materia Prima, sous le titre de *Fallen Angel*. J'exposerai des travaux récents, tous inédits, et Mirka, qui participe également, montrera des photos peintes. Ensuite, je suis invité au festival de photo de Clomonte-Ferrand, également en octobre, où je présenterai un animal : un étoupe bien sûr ! Une œuvre : celle qui orne votre chapeau mademoiselle.



Emma (2000)

Pour finir l'année, nous serons Mirka et moi dès en novembre et jusqu'à la fin de l'année à Bordeaux pour une exposition dans la librairie la Mauvaise réputation (comme son nom l'indique) et là ce ne sera que de l'année ! Enfin pour commencer l'année prochaine, et pour les chanceux qui feront le

voyage, il y aura un Berquet show à la galerie Clair Obscur de Los Angeles avec des pièces tout aussi inédites de ce côté-là de l'océan.

Vous avez aussi deux projets de livres pour 2004, dont un qui rassemble des travaux visiblement assez éloignés de l'univers fétichiste, pouvez-vous en parler un peu ? Il s'agit du projet que je mène avec Mirka tous les étés depuis 2000, en quelque sorte nos photos de vacances. Ce qui est différent par rapport à ce qui a déjà été édité à ce jour c'est que toutes les photos sont prises en extérieur. Il n'est plus vraiment question d'images fétichistes. Ce qui marque en premier lieu c'est la mise à distance du sujet, ou plus exactement que le sujet l'est déplacé. Il s'agit plus vraisemblablement de paysages



Maille - Femelle (1999)

PORTRAIT CHINOIS

(SI TU ÉTAIS...)

- Une couleur : un vert mousse qui m'inspire la douceur du sous bois et la fraîcheur des nymphes qui s'y cachent
- Une femme célèbre : Isadora Duncan. Elle a perdu la tête
- Un vice : un nouveau vice
- Une ville : Amsterdam, sur le point de disparaître, comme Venise
- Une chanson : toujours une nouvelle, qu'elle ne devienne jamais une rengaine
- Un objet : celui du désir
- Une drogue : l'adultère !
- Un tableau : sûrement pas le *Jecondo*, trop monotone ! Alors un tableau d'Edward Hopper, *Les Rôtisseurs de nuit*, j'adore ce titre
- Un animal : un étoupe bien sûr !
- Une œuvre : celle qui orne votre chapeau mademoiselle

Poupée Mécanique (2000)



Le Festin Nu (1993)

que de portraits, ce qui est pour le moins incongru dans mon univers tel que je le dépeins plus tôt. Ce projet qui n'a pas encore de titre est comme une histoire filmée dont on aurait extrait des arrêts sur image (pas nécessairement des images cruciales mais d'attente des instants d'avant ou d'après quelque chose qui va ou vient de se passer. Pour autant, s'il n'est plus question de fétichisme, il n'est pas dit que le voyeurisme soit absent de ce travail, c'est même l'un des moteurs de cette série.

Ces travaux dont vous parlez, dans lesquels vous dites vous éloigner de l'univers fétichiste, sont-ils une parenthèse dans votre œuvre ou bien le début d'une nouvelle direction artistique ?

Ni l'un ni l'autre... C'est une entité qui va, je l'espère, se concrétiser par la publication d'un ouvrage, mais qui est déjà chose aujourd'hui.

Est-ce qu'il n'est pas trop difficile de prendre la décision d'évoluer lorsque l'on connaît un succès certain dans un style particulier ?

C'est certain et bien connu qu'on demande toujours aux artistes de rester ce qu'ils sont (du moins ce qu'on croit qu'ils sont !) et de faire toujours ce qui a fait leur succès la première fois. C'est plus facile pour le public et moins fatigant pour les artistes, mais le problème c'est que certains artistes finissent par "l'émouvoir" franchement à refaire imperturbablement la même touche de pinceau ou la même silhouette moralement fétichiste. Il y en aura toujours pour dire "j'aimais mieux ce qu'il faisait avant" mais, avec l'âge, je deviens un peu sourd, alors on ne l'entend pas.

Qu'en est-il de votre revue *Maniac* ? Y a-t-il un nouveau numéro en vue ?

Il y a toujours un nouveau numéro de *Maniac* en vue mais pour l'instant il n'est pas encore à portée du regard, j'aimerais

infinitement vous servir un nouveau *Maniac* très bientôt mais malheureusement cette entreprise étant un luxe, disons que je n'ai pas les moyens pour l'instant de vous le concocter. En tout cas ce sera le numéro 10, j'en suis assez fier car je ne connais pas beaucoup de revues comme celle-ci qui tiennent aussi longtemps, j'aimerais vous le promettre pour la fin de l'année mais je n'ai encore aucune idée de son contenu et du temps que j'aurai à consacrer à cette gâterie.

Quelle était votre motivation principale lorsque vous avez décidé de créer cette revue ?

Au tout départ je voulais reprendre le flambeau de la revue *Bizarre* de John Willie. C'était une revue purement fétichiste du pied et des talons de 15 inch, des bas couverts et des corsets victoriens. Il y a eu quelques numéros depuis l'après guerre jusqu'à dans les années 50 si mes souvenirs sont exacts, vendus plus ou moins clandestinement et exclusivement par correspondance. Le numéro 1 de *Maniac* était vraiment dans cet esprit, nous avions même fait la couverture avec une gouache inédite de Willie. Par la suite et par amour pour la photo ancienne en générale et des années trente en particulier, nous avons développé différents sujets autour du fétichisme. Les deux derniers numéros étaient un peu différents, avec plus d'images et moins de textes, plus ouverts également. Je ne sais pas ce que sera le prochain, c'est souvent une question d'humeur du moment.

Il y a quelques mois, nous avons pu voir votre nom apparaître sur des photos qui sont assez éloignées de l'univers que nous vous connaissons : celles du tournage du film *Un long dimanche de fiançailles* réalisé par Jean-Pierre Jeunet. Comment est donc née cette collaboration un peu inattendue ?

L'idée de Jean-Pierre Jeunet était de faire un livre d'images en stéréoscopie pour accompagner la sortie de son film. Il a confié le projet aux éditions des Arènes qui avait déjà réalisé un album sur le fétichisme destiné... album sur lequel j'étais également intervenu. Il était donc assez logique que je sois pressenti pour cette nouvelle mission. Il se trouve que je connais bien la photo stéréoscopique pour avoir pratiqué longtemps dans mon travail personnel, mais cela Jeunet l'ignorait. Toujours est-il que la proposition m'a séduit à double titre puisqu'il s'agissait en plus de faire un travail à la façon des photographes des tranchées et de retrouver cet aspect des photos anciennes, un peu gâtées avec le temps.

Les prises de vues furent une expérience extraordinaire. C'était la première fois que je travaillais sur un projet d'une telle envergure, avec autant de moyens, et c'était vraiment impressionnant. Je shootais avec deux boîtiers fixés accolés pour avoir la stéréo et cela ressemblait vraiment à une machine de guerre d'un autre temps. Les décors étaient fragiles de réalisme, en particulier la reconstitution des tranchées avec l'eau jusqu'aux cuisses, la pluie, les explosions, et quelques 200 figurants en tenue... Un vrai bonheur pour un photographe. La seconde étape, celle de la fabrication du livre fut également passionnante. C'est la première fois que j'utilisais la retouche informatique pour obtenir une gamme de couleurs "nature" et incruster mes images sur des papiers anciens aux bords comés, déchirés ou brûlés, voir même sur des plaques de verre (pour mon travail personnel en noir et blanc je n'utilise jamais l'informatique). Le résultat a vraiment plu à Jean-Pierre Jeunet qui a utilisé mes images pour son générique de fin et pour toute la campagne d'affichage "mètre et ville" pour la promotion du film (mise à part l'affiche du film dont je ne suis pas l'auteur).

Des expositions, des biographies (un programme chargé pour fin 2005/début 2006 donc. Cela vous laisse encore le temps de créer ces temps-ci ?

Mais préparer une expo, concevoir un ouvrage, etc., c'est aussi de la création ! Eux cela n'empêche pas de réfléchir aux prochaines photos. Mais c'est vrai qu'il faut trouver le temps de tout faire.

Propos recueillis par Alys Tale



Juliette - (1998)



Kumi (2005)